

LES CAUSES DE LA REGRESSION DE LA CULTURE DU HARICOT VOLUBLE EN GROUPEMENT DE MITI

[CAUSES OF THE REGRESSION OF THE CULTURE OF VOLUBLE BEAN IN GROUPING OF MITI]

RUJAMIZI MULUMEKONE Justin¹, KUJIRABWINJA RUCACURA², and MATABARO AMANI³

¹Assistant d'enseignement, Institut Supérieur de Techniques de Développement (ISTD/MULUNGU),
Province du Sud-Kivu, RD Congo

²Assistant d'enseignement, Institut Supérieur de Techniques de Développement (ISTD/MULUNGU),
Province du Sud-Kivu, RD Congo

³Chercheur au Centre de Recherche en Sciences Naturelles de Lwiro, RD Congo

Copyright © 2017 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The present study was carried out within the framework of knowing the evolution of the culture of voluble bean in the grouping of Miti. This culture is a leguminous plant which is consumed much by the inhabitants of the countries of the large lakes, where a person consumes per annum a quantity is equivalent to 50kg. However very significant for the inhabitants of the poor countries because its proteins measure with compasses those of origin with difficulty animal shows by the latter. Separately the voluble bean, there exists also the dwarf bean, but since the varieties of voluble bean were introduced, we saw all the agricultural producers embracing these last after they noted his production higher compared to dwarf bean. For testified acceptance to this culture, we saw all the farmers adopting sowings on line according to whether the popularizes their recommended, tans disc for the other cultures the majority sows their cultures in bulk, in spite of the councils received by some organizers. With this adoption, one could find almost everywhere this culture in all the fields and that for all the crop years. Curiously, after a time, we attended a regression, so that the culture is quasi non-existent in the medium. After study, we realized that most of the evaluated owners with 85% gave up the culture following the lack of the tutors and only one small number gave up for other reasons.

KEYWORDS: Reasons regression, voluble bean, Grouping of Miti.

RESUME: La présente étude a été effectuée dans le cadre de savoir l'évolution de la culture du haricot voluble dans le groupement de Miti. Cette culture est une plante légumineuse qui est beaucoup plus consommée par les habitants des pays des grands lacs, où une personne consomme par an une quantité équivalent à 50kg. Pourtant très importante pour les habitants des pays pauvres car ses protéines compassent celles d'origine animales difficilement accusé par ces derniers. A part le haricot voluble, il existe aussi le haricot nain, mais depuis que les variétés de haricot voluble furent introduites, nous avons vu tous les producteurs agricoles embrasser ces dernières après qu'ils aient constaté sa production supérieure par rapport au haricot nain. Pour témoigné l'acceptation de cette culture, nous avons vu tous les exploitants agricoles adopter les semis en ligne selon que les vulgarisateurs leurs ont recommandé, tans disque pour les autres cultures la majorité sème leurs cultures en vrac, malgré les conseils reçus de quelques animateurs. Avec cette adoption, on pouvait trouver presque partout cette culture dans tous les champs et cela pour toutes les campagnes agricoles. Curieusement, après un temps, nous avons assisté à une régression, de sorte que la culture est quasi inexistante dans le milieu. Après étude, nous nous sommes rendu compte

que la grande partie des exploitants évalués à 85% ont abandonnés la culture suite au manque des tuteurs et seulement un petit nombre l'a abandonné pour d'autres raisons.

MOTS-CLEFS: Causes de la régression, haricot volubile, Groupement de Miti.

1 INTRODUCTION

Le travail de la terre fut la toute première tâche que le créateur donna à l'homme pour ses nombreux bienfaits. L'économiste, physiologiste s'y sont également penchés et lui ont fait des éloges, en ce sens qu'à travers une graine de haricot par exemple placée sous la terre on peut arriver à récolter 7, 10,12,...autres graines. L'industrialisation ne suffit pas à elle seule, pour démarrer le développement ; elle a besoin des matières agricoles et minières. (Denis SENYELE WATO 2008). Ce-ci prouve à suffisance que l'agriculture est une activité qui est au centre de tout développement. Elle reste donc le principal secteur de l'économie de la RDC, qui présente 59% du PIB en 2003. La production vivrière représente 80% du PIB agricole et occupe environ 70% de la population active. Elle est caractérisée par la prédominance du secteur traditionnel ; principal pourvoyeur des produits vivriers. Elle est de type extensif, manuelle, sans utilisation de fumure et se pratique sur des petites exploitations ne dépassant pas 1,5hectare en moyenne. Aussi les rendements sont – ils assez faibles. Le niveau actuel de la production agricole est inférieur de 30 à 40 % à celui de 1967. Les exportations agricoles n'ont représenté qu'environ 10% du PIB en 2006 en RD Congo et contre 40% en 1960. Les importations des denrées alimentaires de première nécessité connaissent une augmentation. La mauvaise qualité des semences, le manque d'outils agricoles, l'absence d'un encadrement agricole et l'usage de techniques de production inappropriées expliquent la faiblesse de la productivité vivrière traditionnelle en RD Congo, productivité qui est le fondement de la sécurité alimentaire. (CARITAS CONGO asbl Avril 2015) La République Démocratique du Congo est parmi les rares pays Africains qui ont un potentiel énorme pour le développement d'une agriculture durable(en millions d'hectares des terres cultivables, une diversité de climat, un important réseau hydrographique et un potentiel important pour l'élevage. Malgré tous ces atouts, il est réputé pauvre, classé parmi les pays à faible revenus et a déficit vivrier. En termes de d'indice de développement Humain, le PNUD a classé le pays au 187^{ème} rang sur les 187 pays répertoriés en 2011, la situation de la sécurité alimentaire reste précaire ; 57,8% des personnes vivant en RDC ont une consommation alimentaire pauvre ou limitée (PAM 2014). L'ensemble du pays demeure en insécurité alimentaire chronique. Le contexte économique global défavorable, le faible pouvoir d'achat des populations, le déclin de la productivité agricole combiné à de filières agricoles sont autant de facteurs défavorables qui ont accentué la dégradation de conditions de vie des ménages ruraux et urbains. (FAO), Octobre 2011 Le rapport IPC (phase intégrée de classification de la sécurité alimentaire) de novembre 2012 a estimé à 5,8 millions de nombre de personnes en situation de crise alimentaire aiguë. Les résultats des récentes évaluations sur la sécurité alimentaire menées par le PAM dans la province Orientale, le Nord et le Sud-Kivu, le Kasai Occidental, l'Equateur, le Maniema et le Katanga, ont montré qu'en moyenne, plus d'un ménage sur trois en RDC ont une consommation alimentaire pauvre ou limitée. Par contre, les récentes évaluations menées dans les zones touchées par le conflit armé au Nord-Kivu, Sud-Kivu et Katanga, indique des taux de malnutrition aiguë globale dépassant le seuil d'urgence de 15 pourcent dans plusieurs zones. En 2001, la FAO a relevé que « la sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui satisfait leurs besoins nutritionnels et leurs préférences alimentaires pour leur permettre de mener une vie active et saine. Chose inquiétante, il est dit que la RDC est un pays où 70% de ménages se trouvent en insécurité alimentaire, soit 44 millions de Congolais, ceux-ci sont fragilisés et vivent en dessous du seuil de pauvreté, dont 12 millions sont localisés dans les centres urbains, 79% ne sont pas notamment satisfaits de leur consommation alimentaire.(CARITAS CONGO, asbl Avril, 2015) D'aucuns peut se poser la question de ce que doit être la raison de cette inadéquation ; un pays potentiellement riche, mais constitué de la majorité de citoyennes et citoyen en situation de la malnutrition. Cette situation touche toutes les provinces ainsi que leurs territoire et/ou districts. Il est incontestablement reconnu que pour sa santé, l'homme a besoin de manger à sa faim, en consommant une nourriture énergétique en vue de réaliser ses activités de toute sorte. Nous appuyant à cette idée, nous pouvons sans doute confirmer qu'une nation formée d'un grand nombre de mal nourris est un pays qui doit nécessairement être pauvre car la richesse d'un pays dépend de sa population active. Aujourd'hui plus qu'hier, l'importance de la terre dans la vie des familles en milieux ruraux soulève des questions d'ordre socio-économique, socio-politique et même sociojuridique (KITHONGO WENGA et SALOMON KATEMBO, 2008) ces conflits sont dus à la poussée démographique sans précédent pourtant chaque individu a besoin d'un espace vital où il doit réaliser toutes ces activités confondues. Pour la FAO, une famille sans terre est une famille vouée à la pauvreté, les terres arables étant ce dernier temps rare, il est important que chaque producteur puisse gérer d'une manière rationnelle le lopin de terre dont il dispose pour lui permettre de produire plus en vue de nourrir sa famille et pourquoi pas produire plus en fin que l'excédent soit vendu pour subvenir à d'autres besoins multiples de la vie. Le territoire de Kabare étant l'un des ceux constituant la province du Sud-Kivu, n'est pas épargné des toutes ces difficultés en rapport avec

la malnutrition. Dans cette atintée l'agriculture reste la principale activité économique de la population locale. Sa production est destinée à l'autoconsommation, cette agriculture porte donc en grande partie sur les cultures vivrières notamment le manioc, l'arachide, le maïs, le sorgho, la patate-douce, la pomme de terre, le soja (BAREGA LOMBE, ISDR 1999) ;... ainsi que le haricot qui d'ailleurs a fait l'objet de notre curiosité. Il ressort des données précédentes que l'agriculture n'est pas prospère dans ce territoire, déjà incapable de satisfaire à l'autosuffisance alimentaire comme le montre la persistance de la malnutrition, cette agriculture connaît un certain nombre des contraintes parmi lesquelles nous pouvons citer certaines : Le mauvais état des routes de desserte agricole, un problème qui fait que même les peux de produits obtenus sont difficilement évacués vers des régions où ils sont en pénurie, manque des outils aratoires appropriés, faible application du pouvoir dans le domaine agricole. La sécurité alimentaire demeure donc un sujet toujours actuel suscitant un intérêt vif en RDC. L'insécurité alimentaire au Congo sera donc résolue lorsque l'agriculture sera prise en priorité avec conscience par les dirigeants et les acteurs du secteur de l'agriculture. Parmi les aliments de base des habitants des pays de grands lacs figure le haricot, qui est une légumineuse riche en protéine, ces derniers sont les premiers consommateurs du haricot au monde avec une moyenne de consommation par an et par personne estimée à 50kg. Etant donné que les habitants de pays tropicaux accèdent difficilement aux protéines d'origines animales et considérant la viande comme étant un aliment de luxe, il serait impérieux pour eux de consommer plus de légumineuses pour compenser les insuffisances alimentaires protéiques. Notons qu'avant l'année 1987 le cultivateur de Kabare en général et celui de Miti en particulier ne connaissait que le haricot nain ; cela ne veut pas dire que cette variété n'existait pas ; elle existait mais sous le vocable « haricot de Goma », mais n'était pas exploité dans ce milieu. Après un temps, nous avons vu avec le concours des vulgarisateurs de l'Institut National pour l'Etude et la recherche Agronomiques de MULUNGU (INERA MULUNGU) une institution étatique de l'Etat congolais, l'introduction du haricot volubile, cette culture sera effectivement introduite à Kabare et Walungu en 1987 et 1990 grâce à la dynamique du Programme National Légumineuse. Cette culture paraîtra comme une solution départ sa production beaucoup plus supérieure par rapport à celle des variétés de haricot nain. A son introduction, nous avons vu la quasi- totalité des cultivateurs embrasser avec joie cette nouvelle culture et certains avaient tendance d'abandonner le haricot nain au détriment de volubile. Hélas, avec des observations nous nous rendons compte qu'à 27 ans déjà la culture est presque inexistante. Notre curiosité est de savoir la raison de ce retrait, mais aussi les stratégies à mettre en place pour que cette culture prenne son ampleur d'en temps car celle-ci constituait déjà un palliatif quant à la faible production du haricot.

2 PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

Le groupement de Miti fait partie des hautes terres du KIVU et occupe la bordure ouest du fossé d'effondrement où sont logé du nord au sud le lac Nyassa, Tanganyika, Kivu, Eduard et Albert (NTAMULUMEYEKE KULIMUSHI). Il est l'un de 17groupements que compte le territoire de Kabare dans la Province du Sud-Kivu à l'est de la République Démocratique du Congo, sa superficie est de 18Km² soit le 9,48% du territoire de Kabare qui est de 1960Km². Il est limité au nord par le groupement de Bugorhe, au sud par le groupement de Mudaka, à l'Est par le groupement de Bushumba et en fin à l'Ouest par le Parc National de Kahuzi-Biega. Le groupement de Miti comprend 5villages à savoir : Kashusha, Miti, Kakenge, Combo et Cibinda. Quant aux saisons, il connaît deux saisons dont une saison de pluie qui va de septembre en juin, soit 9 mois et une saison sèche de 3mois soit de Juin en Août.

3 MATERIELS ET METHODES

Pour la réalisation de ce travail, nous avons fait recours à la méthode historique, grâce à laquelle nous avons fait une comparaison entre l'exploitation de haricot volubile en groupement de Miti dans le temps passé par rapport au temps actuel. Toutefois, l'observation a suscité notre curiosité et l'interview nous a facilité la récolte des données auprès des acteurs de l'agriculture ainsi que les opinions des uns et des autres quant à cette étude

DETERMINATION DE L'ECHANTILLON

N'ayant pas la possibilité d'atteindre toute la population et surtout que cette activité est réalisée par les hommes et les femmes, considérant que la majorité des jeunes est élève et/ou étudiantes, nous avons considéré les hommes et les femmes comme étant l'univers de notre échantillon en déconsidéra les garçons et les filles, cette population est représentée dans le tableau ci-dessous.

TABLEAU N° 1. DETERMINATION DE L'ECHANTILLON

N°	VILLAGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
1	MITI	819	1320	2139
2	CIBINDA	626	707	1333
3	COMBO	538	652	1190
4	KAKENGE	325	365	690
5	KASHUSHA	577	748	1325
	TOTAL	2885	3792	6677

Il ressort de ce tableau que le village de MITI est plus peuplé que les autres ; cela peut se justifier par le fait que ce dernier est un centre commercial où la vie semble être agréable suite à la sécurité mais aussi aux activités commerciales qui s’y opèrent.

Après avoir considéré un échantillon de 3% de la population totale d’hommes et femmes qui est de 6677, notre questionnaire a été soumis à 200 personnes dont 113 femmes et 87 hommes reparti dans le tableau par village ci-dessous à tel enseigne qu’aucun ne soit exempté dans l’ordre de 3% soit 200 personnes en vue d’opérer une extrapolation fiable.

TABLEAU N° 2. ECHANTILLON PAR VILLAGE

N°	VILLAGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
1	MITI	25	39	64
2	KAKENGE	10	11	21
3	KASHUSHA	17	22	39
4	COMBO	16	20	36
5	CIBINDA	19	21	40
	TOTAL	87	113	200

Cet échantillon concerne en majorité les femmes car selon le tableau précédent, elles sont aussi majoritaires

4 PRESENTATION, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Après dépouillement des données récoltées sur terrain, nous sommes parvenus aux résultats ci- après

TABLEAU N° 3. Question en rapport avec l'exploitation de la culture.
Avez – vous un jour fait la culture du haricot volubile ?

N°	REPONSES	FREQUENCE	POURCENTAGE
1	OUI	194	97
2	NON	06	3
	TOTAL	200	100

Nous référent a cette première question au moyen de laquelle nous avons voulu savoir si nos enquêtés ont un jour appliqué la culture du haricot volubile, nous nous sommes rendu compte que 194 personnes sur les 200 enquêtés soit 97% ont un jour fait cette culture, par contre, 6 personnes sur les 200, soit 3% n’ont jamais fait cette culture. Ce chiffre montre à suffisance qu’à l’introduction de cette culture dans ce milieu précité était accueilli avec enthousiasme.

TABLEAU N° 4. Question en rapport avec la poursuite de l'application de la culture par les cultivateurs
Continuez – vous à pratiquer cette culture ?

N°	REPONSES	FREQUENCE	POURCENTAGE
1	OUI	25	12,5
2	NON	175	87,5
	TOTAL	200	100

Il ressort de ce tableau que sur nos deux cent enquêtés, seuls 25 personnes soit 12,5% continuent de faire cette culture et 175 personnes sur les 200, soit 87,5% l'ont déjà abandonné. Cette situation peut conduire tout observateur à se poser beaucoup de questions car, il est difficile à comprendre comment une population qui a accueilli avec joie une nouvelle variété à 97% peut subitement l'abandonner déjà à 87,5%, pourtant été considérée comme réponse au problème de la faible production de haricot nain par rapport aux bouches à nourrir par chaque ménage.

TABLEAU N° 5. Question en rapport avec la comparaison de production après introduction du haricot volubile
Comment jugez – vous la production du haricot après introduction du volubile ?

N°	REPONSES	FREQUENCE	POURCENTAGE
1	BONNE	142	71
2	MAUVAISE	58	29
	TOTAL	200	100

Après vérification, nous avons constaté que 142 personnes sur nos 200 enquêtés soit 71% confirment qu'avec l'introduction des variétés de haricot volubile à Miti, la production du haricot s'est améliorée pour tout ce lui qui l'aurait fait, tandis que 58 personnes sur les 200 soit 29% qui ont été interviewé disent que l'introduction de cette culture n'a pas amélioré la production. Déjà un paradoxe ; les cultivateurs sont reconnaissants qu'avec ces variétés, la production était bonne, mais toute fois la grande parie est entrain de l'abandonner.

TABLEAU N° 6. LES CAUSES DE L'ABANDON DE LA CULTURE DU HARICOT VOLUBILE
Qu'est-ce qui vous a poussé d'abandonner cette culture ?

N°	REPONSES	FREQUENCE	POURCENTAGE
1	Manque des tuteurs	171	85,5
2	Attaque des maladies et autres ravageurs	12	6
3	Infertilité du sol	2	1
4	Manque de terre arable	7	3,5
5	Suite à toutes ces raisons	8	4
	TOTALITE	200	100

Nous référent à cette 4^{ème} question au moyen de laquelle notre curiosité était de savoir ce qui est à la base de la culture du haricot volubile pourtant jugé rentable par les exploitant eux même ; la réalité est que :

- ❖ 171 personnes sur nos 200 enquêtés soit 85,5% ont abandonné cette culture pas parce que ils ne l'aiment pas, mais plutôt suite au manque des tuteurs. C'est vrai, sans tuteur, point n'est besoin de faire cette culture car sans support la récolte est très médiocre. Une question reste à se posée du faite que le groupement de Miti est une entité rurale et on peut croire que dans un tel milieu il peut y avoir soit des brousses ou savanes dans lesquelles les paysans pourraient se ravitailler en tuteur, chose qui n'est pas vraie malheureusement. Pourtant, plusieurs recherches réalisées sur le tuteurage du haricot ont permis de montrer que le rendement peut augmenter de 29 à 100 % par rapport à l'objectif sans tuteur (ISABU)
- ❖ Par contre sur nos 200 interviewés, 12 personne soit 6% ont accusé les maladies et autres ravageurs comme les rongeurs comme étant la raison qui les a poussé d'abandonner cette culture au détriment du haricot nain malgré sa faible productivité par rapport au volubile. Cela peut être vrai car les cultivateurs de cette contrée n'ont pas assez information sur la lutte phyto sanitaire, une plante malade est abandonnée jusqu'à sa disparition, aucune idée de traitement donc. Les quelques plantes qui reçoivent une assistance en cas d'attaque par les maladies sont seulement les plantes maraichères et cela par un petit nombre d'exploitants
- ❖ Sur les 200 enquêtés, 2 personnes soit 1% l'ont abandonné suite à l'infertilité du sol,
- ❖ En suite 7 personnes sur 200, soit 3,5% ne font plus cette culture suite au manque de terre arable ; cela peut se justifié par le faite que suite à l'insécurité occasionnée par les groupes armés, les voleurs à mains armées et surtout les interahamwe, la majorité d'exploitant agricoles qui vivaient dans des milieux où cette activité était rentable ont tous foui et sont venus se réfugié dans des petits centres pour former des agglomérations. Suite à cela, même les endroits qui jadis étaient considérés comme terrains de culture seront vite envahit et sont transformés en lieu d'habitation. Tous les terrains autour du Parc National de Kahuzi Bièga seront abandonnés car étant le bastion de ces agresseurs.

- ❖ En fin 8 personnes sur les 200 enquêtés soit 4% montrent à leur niveau que leur retrait à cette culture est dû à toutes ces raisons, ils accusent donc le manque de tuteurs, l'attaque des maladies et autres ravageurs, l'insuffisance de terre arables ainsi que l'infertilité de terre.

**TABLEAU N° 7. Question en rapport avec la provenance des tuteurs dans le temps
Où trouviez-vous les tuteurs ?**

N°	REPONSES	FREQUENCE	POURCENTAGE
1	DANS LE DOMAINE DE L'INERA	16	8
2	A M'BAYO	107	53,5
3	AU PARC DE KAHUZI BIEGA	20	10
4	DANS MON VILLAGE	18	9
5	DANS MON CHAMP	34	17
	DANS LE DOMAINE DES SŒURS DE RESSURECTION	5	2,5
	TOTAL	200	100

Au vu de cette question, au moyen de la quelle notre curiosité était de savoir la provenance des tuteurs pendant que la culture du haricot volubile était suffisamment exploitée par la population, nous avons constaté que sur les 200 ménages enquêtés, 16 personnes soit 8% de la population agricultrice retrouvaient les tuteurs dans le domaine de l'Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomiques de Mulungu (INERA MULUNGU), chose qui n'est plus possible à nos jours car ces derniers n'ont plus accès à ce domaine ; ensuite, 107 personnes soit 53,5% de nos 200 qui ont constitué la cible de notre échantillon récoltaient les tuteurs dans la plantation de M'bayo, un domaine qui est chargé de la production du thé noir. Suite la guerre du Rassemblement Congolais pour la Démocratie RCD en sigle constitué en majorité de tutsi avec le but de renverser le pouvoir du feu président de Laurent Kabila, les concessionnaires n'ont pas pu résister à l'insécurité qui s'annonça à cette période et seront dans l'obligation d'abandonner la plantation en vue de sauver leur vie. Comme nous le savons, pour sa meilleure exploitation, le théier nécessite un certain traitement surtout celui de lui donner une forme basse tabulaire qui facilite la formation et la cueillette de jeunes repousses. Avec leur absence, le théier délaissé s'est développé et perdra cette taille au détriment d'un développement spontané et les paysans riverains en ont profité pour en faire des tuteurs ; la population qui étaient éloignés de ces domaines profiteront de ces tuteurs par l'entremise des pygmées qui les récoltaient pour en fin les vendre à ceux qui en avaient besoin et cela à un prix raisonnable. Après la fin de cette guerre, les concessionnaires devaient retourner pour continuer leur travail et voilà qu'à nos jours aucun ne peut plus y fouler son pied sous peine d'être poursuivi par la justice. Nous avons trouvé que sur les 200 personnes enquêtées, 20 soit 10% devaient pénétrer le parc pour retrouver les tuteurs, un lieu aussi où il est strictement interdit d'entrer pour une telle ou telle autre activité étant publié comme un patrimoine mondial. 18 soit 9% de nos enquêtés trouvaient les tuteurs dans leurs villages car à cette époque on pouvait encore trouver des petits espaces non cultivé ; 34 personnes sur les 200 se servaient de leurs champ, soit par élagage de leurs arbres pour trouver les tuteurs, un cas toujours difficile à nos jours et en fin 5 personnes de nos enquêtés ont déclaré qu'ils les retrouvaient dans le domaine des sœurs de résurrection de Miti un domaine auquel ils n'ont plus accès. Finalement ; toutes les sources où les cultivateurs trouvaient les tuteurs sont fermées ; la solution n'est que l'abandon de la culture si aucune mesure n'est prise pour relever ce défi.

**TABLEAU N°8 Question en rapport avec la période de l'abandon de la culture
Depuis quand vous aviez abandonnez cette culture ?**

N°	REPONSES	FREQUENCE	POURCENTAGE
1	En 2007	85	42,5
2	En 2008	84	42
3	En 2009	21	10,5
4	Ne l'on pas encore abandonné	10	5
	TOTAL	200	100

Départ les résultats ci- dessus représentés, il est à noter qu'au fur et en mesure que les années avancent, les cultivateurs abandonnent cette culture peut être suite aux raisons cité précédemment. Nous avons donc remarqué qu'en 2007, 85 personnes sur les 200 soit 42,5% enquêtés ont abandonné cette culture ; 84 soit 42% de nos enquêtés l'on abandonné en 2008 ; 21 personnes soit 10,5% ont cessé de faire cette culture en 2009 et seulement 10 personnes soit 5% confirment qu'ils

le font encore en cette année (2012) comme dans le temps. Il possible qu'on dise que si rien n'est prise comme solution, il arrivera une période que cette culture va rester une culture basée dans le centre de recherche et non chez les paysans.

5 CONCLUSION ET STRATEGIE

Tel que nous l'avion démontré dans la partie introductive de cette étude, les paysans des pays pauvres accèdent difficilement aux protéines d'origine animale et considèrent donc celle-ci comme étant un aliment de luxe. Ils ont intérêt à consommer dans ce cas les produits d'origine végétale qui en sont riche comme les légumineuses parmi lesquelles nous avons cité le haricot, qui est un aliment beaucoup plus consommé par les habitants de pays des grands lacs. Après introduction du haricot volubile dans le territoire de Kabare en général et en particulier en groupement de Miti, nous avons vu la grande partie de producteurs agricoles embrasser avec trop de joie cette culture, mais aujourd'hui avec les observations, nous avons remarqué qu'elle est quasiment inexistante. La curiosité qui nous a conduit à faire une étude nous révélera que la majorité soit 85,5% d'exploitant ont déjà abandonné cette culture faute de manque de tuteurs telle est la plus grande raison qui fait que cette culture ne soit plus très visible dans les paysages agricoles en groupement de Miti. Les autres difficultés sont entre autre les attaques des maladies et ravageurs, les manque de terrains arables, l'infertilité du sol ; mais tout ça en faible proportion, le problème central étant le manque des tuteurs. Ainsi, nous croyons que les stratégies suivantes seraient un palliatif pour résoudre cette difficulté :

- Etant donné que les sols en groupement de Miti nécessitent ont besoin un amendement car infertiles, être protégé contre les érosions à certaines parties, l'élevage n'étant plus possible suite au manque des espaces des pâturages, nous suggérons l'instauration de la technique de l'agroforesterie en utilisant les essences agroforestières capables de servir les agriculteurs entant que tuteur, fourrage et comme haie anti érosive. Etant donné les contraintes liées à la rareté de tuteurs en bois, les essais menés par l' USABU de 2009 – 2010 en milieu rural à Ngozi, Kazuri, et Mwaro, ont permis de démontrer que l'usage de cordes comme tuteur permet d'avoir un rendement comparable à celui de tuteurs en bois, cette option permet de promouvoir l'adoption du haricot volubile plus productif que le haricot nain et faire face à la rareté des terres arables (ISABU).
- Vulgariser le système de tuteurage au moyen des cordes, une technique déjà expérimentée par l'Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomiques de MULUNGU (INERA MULUNGU), ainsi que l'Institut des Sciences Agronomiques du Burundi (ISABU) tel que démontré précédemment est une technique pouvant couter moins que les tuteurs en bois et faciliter la nouvelle adoption de cette culture et territoire de Kabare en général et en groupement de Miti en particulier.
- Faire une large sensibilisation au cas où l'une ou l'autre de ces techniques serait adoptée
- Mettre à la disposition des exploitants une équipe des moniteurs agricoles, au moins un par village qui suivront d'une manière permanente les cultivateurs.

REFERENCES

- [1] Denis SENYELE WATO, la solidarité Africaine comme frein de l'essor économique : Proposition d'une approche entrepreneuriale dans la ville de Bukavu, cahier de CERPRU
- [2] KITHONGO WENGA et SALOMON KATEMBO, le rôle des organisations non gouvernementales dans la résolution des conflits fonciers au Nord-Kivu : Cas du syndicat de défense des intérêts des paysans de Lubero
- [3] ISABU, les acquis de la recherche sur le haricot
- [4] FAO, Rapport sur la sécurité alimentaire en RDC
- [5] CARITAS CONGO asbl, la sécurité alimentaire, un sujet toujours actuel en RDC
- [6] BAREGA LOMBE, la vulgarisation agricole et la problématique du développement de l'agriculture à Kabare
- [7] Analyse approfondie de la sécurité alimentaire et de la vulnérabilité
- [8] NTAMULUMEYEKE KULIMUSHI Augustin, analyse de l'impact des associations de développement dans le Territoire de Kabare.